

Questions de liberté

*„La liberté, c'est la liberté de dire que 2 et 2 font 4.
Lorsque cela est accordé, le reste suit.“* **George Orwell**

A juste titre, la direction du „Tageblatt“, – Danièle Fonck dans son éditorial de décembre et Alvin Sold dans un message personnel –, nous ont rappelé à l'occasion du 10^e anniversaire de „kulturissimo“ quel espace de liberté nous était accordé. Un espace aussi précieux que rare dans la presse d'aujourd'hui.

Qu'ils sachent que nous en sommes conscients autant que reconnaissants. C'est vrai: ce n'est que dans le „Tageblatt“ qu'un mensuel comme le nôtre est de nos jours encore possible. C'est ce qui honore la direction du journal et son conseil d'administration.

D'un autre côté, nous pensons que, précisément quand tout risque de se dissoudre dans un discours qui ne cautionne plus rien, l'engagement pour des causes justes reste un devoir. Tout simplement.

Qu'au „kulturissimo“ nous le fassions en des termes souvent peu „diplomatiques“ et que la franchise soit le miroir de notre honnêteté, nous le savons, mais qu'il soit clair aussi que nous ne faisons pas de la provocation pour elle-même, quitte à égratigner quelques sensibilités.

Comme tu as raison, chère Danièle, – et je te cite –, *„le parler vrai est une urgence“*. Plus que jamais. Alvin et toi, vous avez bien compris que la raison d'être même de „kulturissimo“ est cette volonté inébranlable d'aborder de façon honnête et sans ambages les problèmes de la société dans laquelle nous vivons.

Voilà pourquoi, „k“, plus particulièrement depuis qu'il est devenu mensuel, a encore élargi l'éventail des questions qu'il aborde, des sujets qu'il traite, des interrogations qu'il formule et des accusations qu'il fait.

Mais si, parfois, nous sommes arrivés à une juxtaposition, sinon à une confrontation d'idées et d'opinions avec la rédaction du „Tageblatt“, nous avons toujours défendu les mêmes idéaux qu'a défendus le journal, parfois au prix d'amers sacrifices.

En fait, notre fierté est d'avoir pu offrir aux lecteurs du „Tageblatt“, au-delà du débat quotidien, un forum de réflexion et de discussion qui a apporté un surplus de richesse et de force au journal, en devenant, selon le mot de Lambert Schlechter, *„cheveu rebelle sur la soupe politiquement correcte“*.

Ou comme l'a écrit notre autre ami, le poète Gaspard Hons:

„Casser des clichés, permettre à chacun d'user de son libre examen. – Ton (votre) combat est celui de tous les hommes qui veulent rester dans l'humain, laissant à la galerie le plaisir de jouer théoriquement avec ce mot galvaudé: humaniste. Je préfère rester un humain parmi les hommes, qu'un vague chantre de l'humanisme.“

Non, nous n'avons pas perdu la foi en l'homme, en son combat quotidien, en sa volonté de vivre une vie qui lui maintienne ou confère la dignité qui est la sienne fondamentalement. Voilà pourquoi, la „politique“ nous concerne: elle fait partie de notre vie de tous les jours, et comme toi, Danièle, nous la considérons dans le sens premier du terme:

Elle est tout ce qui concerne la *polis*, la cité, la communauté humaine, sociale, associative, culturelle, fraternelle et solidaire dans laquelle nous vivons et avons la possibilité de nous épanouir.

Et pour nous, la cité est une et indivisible.

Comme l'est la liberté.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous, et particulièrement à vous, les responsables du „Tageblatt“, une année de paix intérieure et extérieure.

Guy Wagner